

La crise religieuse

Montaigne « Des Cannibales » *Essais* I 31

Trois d'entre eux, ignorans combien coutera un jour à leur repos et à leur bon heur la connoissance des corruptions de deçà, et que de ce commerce naistra leur ruyne, comme je presuppose qu'elle soit desjà avancée, bien miserables de s'estre laissez piper au desir de la nouvelleté, et avoir quitté la douceur de leur ciel pour venir voir le nostre, furent à Rouan, du temps que le feu Roy Charles neufiesme y estoit. Le Roy parla à eux long temps ; on leur fit voir nostre façon, nostre pompe, la forme d'une belle ville. Apres cela quelqu'un en demanda leur advis, et voulut sçavoir d'eux ce qu'ils y avoient trouvé de plus admirable : ils respondirent trois choses, d'où j'ay perdu la troisieme, et en suis bien marry ; mais j'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouvoient en premier lieu fort estrange que tant de grands hommes, portans barbe, forts et armez, qui estoient autour du Roy (il est vray-semblable que ils parloient des Suisses de sa garde), se soubmissent à obeyr à un enfant, et qu'on ne choissoit plus tost quelqu'un d'entr'eux pour commander ; secondement (ils ont une façon de leur langage telle, qu'ils nomment les hommes moitié les uns des autres) qu'ils avoyent aperçu qu'il y avoit parmy nous des hommes pleins et gorgez de toutes sortes de commoditez, et que leurs moitez estoient mendians à leurs portes, décharnez de faim et de pauvreté ; et trouvoient estrange comme ces moitez icy necessiteuses pouvoient souffrir une telle injustice, qu'ils ne prissent les autres à la gorge, ou missent le feu à leurs maisons. Je parlay à l'un d'eux fort long temps ; mais j'avois un truchement qui me suyvoit si mal, et qui estoit si empesché à recevoir mes imaginations par sa bestise, que je n'en peus tirer guiere de plaisir. Sur ce que je luy demanday quel fruit il recevoit de la superiorité qu'il avoit parmy les siens (car c'estoit un Capitaine, et nos matelots le nommoient Roy), il me dict que c'estoit marcher le premier à la guerre ; de combien d'hommes il estoit suyvy, il me montra une espace de lieu, pour signifier que c'estoit autant qu'il en pourroit en une telle espace, ce pouvoit estre quatre ou cinq mille hommes ; si, hors la guerre, toute son autorité estoit expirée, il dict qu'il luy en restoit cela que, quand il visitoit les vilages qui dépendoient de luy, on luy dressoit des sentiers au travers des hayes de leurs bois, par où il peut passer bien à l'aise. Tout cela ne va pas trop mal : mais quoy, ils ne portent point de haut de chausses.

Rabelais, *Gargantua* chapitre 27 (extrait)

« Comment un moine de Seuilly sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis. »

Le bourg ainsi pillé, ils se dirigèrent vers l'abbaye dans un horrible tumulte, mais la trouvèrent bien close et murée; alors, le gros de la troupe passa outre en direction du gué de Vède, à l'exception de sept compagnies de gens de pied et deux cents lances qui restèrent sur place et rompirent les murailles du clos pour dévaster toute la vendange.

Les pauvres diables de moines ne savaient auquel de leurs saints se vouer. À tout hasard, ils firent sonner au chapitre les capitulants. Là, ils décrétèrent qu'ils feraient une belle procession, à grand renfort de beaux psaumes et de litanies contre les embûches de l'ennemi, avec de beaux répons pour la paix.

En l'abbaye il y avait alors un moine cloître nommé Frère Jean des Entommeures, jeune, fier, pimpant, joyeux, pas manchot, hardi, courageux, décidé, haut, maigre, bien fendu de gueule, bien servi en nez, beau débiteur d'heures, beau débrideur de messes, beau décrotteur de vigiles et pour tout dire, en un mot, un vrai moine s'il en fut jamais depuis que le monde moinant moina de moinerie; au reste, clerc jusques aux dents en matière de bréviaire.

Celui-ci, entendant le bruit que faisaient les ennemis à travers le clos de leur vigne, sortit pour voir ce qu'ils faisaient. En s'apercevant qu'ils vendangeaient leur clos sur lequel reposait leur boisson pour toute l'année, il s'en retourne au chœur de l'église où se trouvaient les autres moines, tout abasourdis comme fondeurs de cloches, et voyant qu'ils chantaient : « Ini - nim - pe - ne - ne - ne - ne - ne - ne - tum - ne - num - num - ini - i - mi - i - mi - co - o - ne - no - o - o - ne - no - ne - no - no - rum - ne - num - num...

- C'est, dit-il, bien chien chanté ! Vertu Dieu, que ne chantez-vous :

Adieu paniers, vendanges sont faites ?

« Je me donne au diable s'ils ne sont pas dans notre clos à couper si bien ceps et raisins que, par le corps Dieu, il n'y aura de quatre années rien à grappiller dedans. Ventre saint Jacques, que boirons-nous pendant ce temps-là, nous autres pauvres diables ? Seigneur Dieu, donnez-nous notre vin quotidien ! »

Alors le prieur claustral dit :

« Que peut bien faire cet ivrogne ici ? Qu'on me le mène au cachot. Troubler ainsi le service divin !

- Oui, mais le service du vin, dit le moine, faisons en sorte qu'il ne soit pas troublé; car vous-même, Monsieur le Prieur, aimez à en boire, et du meilleur. C'est ce que fait tout homme de bien. Jamais un homme noble ne hait le bon vin : c'est un précepte monacal. Quant à ces répons que vous chantez ici, pardieu, ils ne sont point de saison. »

« Pourquoi nos heures sont-elles courtes en période de moisson et de vendanges, et longues pendant l'Avent et tout l'hiver ? Feu Frère Macé Pelosse, de bonne mémoire, vrai zéléteur de notre ordre (ou je me donne au diable), m'a dit, je m'en souviens, que c'était afin qu'en cette saison nous fassions bien rentrer la vendange pour faire le vin, et puissions le humer en hiver.

« Ecoutez, Messieurs, vous autres qui aimez le vin. Par le corps Dieu, suivez-moi ! Et bon sang, que saint Antoine m'envoie la brûlure si ceux qui n'auront pas secouru la vigne tâtent du piot ! Ventre Dieu, les biens de l'Eglise ! Ah ! non, non, diable ! Saint Thomas l'Anglais a bien voulu mourir pour eux. Si je mourais à cette tâche, ne serais-je pas saint pareillement ? Pourtant je n'y mourrai pas; ce sont les autres que je vais expédier. »

Ce disant, il mit bas son grand habit et se saisit du bâton de la croix, qui était en coeur de cormier, long comme une lance, remplissant bien la main et quelque peu semé de fleurs de lys, presque toutes effacées. Il sortit ainsi, en beau sarrau, mit son froc en écharpe et, avec son bâton de croix, frappa si brutalement sur les ennemis qui vendangeaient à travers le clos, sans ordre, sans enseigne, sans trompette ni tambour : car les porte-drapeau et les porte-enseigne avaient laissé leurs drapeaux et leurs enseignes le long des murs, les tambours avaient défoncé leurs caisses d'un côté pour les emplir de raisins, les trompettes étaient chargés de pampres, c'était la débandade; il les cogna donc si roidement, sans crier gare, qu'il les culbutait comme porcs, en frappant à tort et à travers, comme les anciens s'escrimaient.

Aux uns, il écrabouillait la cervelle, à d'autres, il brisait bras et jambes, à d'autres, il démettait les vertèbres du cou, à d'autres, il disloquait les reins, effondrait le nez, pochait les yeux, fendait les mâchoires, enfonçait les dents dans la gueule, défonçait les omoplates, meurtrissait les jambes, déboitait les fémurs, débezillait les fauciles.

Si l'un d'eux cherchait à se cacher au plus épais des ceps, il lui froissait toute l'arête du dos et lui cassait les reins comme à un chien.

Si un autre cherchait son salut en fuyant, il lui faisait voler la tête en morceaux en le frappant à la suture occipito-pariétale.

Si un autre grimpait à un arbre, croyant y être en sécurité, avec son bâton, il l'empalait par le fondement.

Si quelque ancienne connaissance lui criait :

« Ah ! Frère Jean, mon ami, Frère Jean, je me rends !

- Tu y es, disait-il, bien forcé, mais tu rendras du même coup ton âme à tous les diables ! »

Et sans attendre, il lui assenait une volée. Et si quelqu'un se trouvait suffisamment flambant de témérité pour vouloir lui résister en face, c'est alors qu'il montrait la force de ses muscles, car il lui transperçait la poitrine à travers le médiastin et le coeur. À d'autres, qu'il frappait au défaut des côtes, il retournait l'estomac et ils en mouraient sur-le-champ. À d'autres, il crevait si violemment le nombril, qu'il leur en faisait sortir les tripes. À d'autres, il perçait le boyau du cul entre les couilles. Croyez bien que c'était le plus horrible spectacle qu'on ait jamais vu.

Les uns criaient : « Sainte Barbe ! »

Les autres : « Saint Georges ! »

Les autres : « Sainte Nitouche ! »

Les autres : « Notre-Dame de Cunault ! de Lorette ! de Bonne Nouvelle ! de La Lenou ! de Rivière ! »

Les uns se vouaient à saint Jacques.

Les autres au Saint Suaire de Chambéry, mais il brûla trois mois après, si bien qu'on n'en put sauver un seul brin. Les autres à Cadouin.

Les autres à saint Jean d'Angély.

Les autres à saint Eutrope de Saintes, à saint Mexme de Chinon, à saint Martin de Candès, à saint Clouaud de Cinais, aux reliques de Javarzay et à mille autres bons petits saints.

Les uns mouraient sans parler, les autres parlaient sans mourir. Les uns mouraient en parlant, les autres parlaient en mourant.

D'autres criaient à voix haute :

« Confession ! Confession ! Je confesse ! Ayez pitié ! Entre vos mains ! »

Le cri des blessés était si grand que le prieur de l'abbaye sortit avec tous ses moines; quand ils aperçurent ces pauvres gens culbutés de la sorte à travers la vigne et blessés à mort, ils en confessèrent quelques-uns. Mais, pendant que les prêtres prenaient le temps de confesser, les petits moinillons coururent à l'endroit où se trouvait Frère Jean et lui demandèrent en quoi il désirait leur aide. Il leur répondit qu'ils n'avaient qu'à égorger ceux qui étaient tombés à terre. Alors, laissant leurs grandes capes sur le pied de vigne le plus proche, ils commencèrent à égorger et achever ceux qu'il avait déjà abattus. Savez-vous avec quelles armes ? Avec de beaux canifs, de ces petits demi-couteaux avec lesquels les petits enfants de notre pays cernent les noix.

Puis, avec son bâton de croix, il gagna la brèche qu'avaient ouverte les ennemis. Quelques-uns des moinillons emportèrent les enseignes et les drapeaux dans leurs chambres pour en faire des jarretières. Mais quand ceux qui s'étaient confessés voulurent sortir par la brèche, le moine les assomma à grands coups en disant :

« Ceux-ci sont confessés et repentants, ils ont gagné l'absolution; ils s'en vont en Paradis, droit comme une faucille ou comme le chemin de la Foye. »

Ainsi, grâce à son exploit, tous ceux de l'armée qui étaient entrés dans le clos furent déconfits, et leur nombre se montait à treize mille six cent vingt-deux, sans compter les femmes et les petits enfants, comme de bien entendu.

Jamais Maugis l'ermite, avec son bourdon, dont il est question dans la geste des Quatre Fils Aymon, ne se porta si vaillamment au-devant des Sarrasins que Frère Jean à la rencontre des ennemis avec le bâton de la croix.

M. de Navarre, l'Heptaméron, troisième journée, 29^{ème} nouvelle

Vingt neufviesme nouvelle

Un curé, surprins par le trop soudain retour d'un laboureur avec la femme duquel il faisoit bonne chere, trouva promptement moyen de se sauver aux despens du bon homme, qui jamais ne s'en apperceut.

En la conté du Maine, en ung villaige nommé Carrelles, y avoit ung riche laboureur, qui en sa viellesse espousa une belle jeune femme, et n'eut de luy nulz enfans; mais de ceste perte se reconforta à avoir plusieurs amys. Et, quant les gentils hommes et gens d'apparance luy faillirent, elle retourna à son dernier recours, qui estoit l'eglise, et print pour compaignon de son peche celluy qui l'en povoit absouldre: ce fut son curé, qui souvent venoit visiter sa brebis. Le mary, vieulx et pesant, n'en avoit nulle doubte; mais à cause qu'il estoit rude et robuste, sa femme jouoit son mistere le plus secretement qu'il luy estoit possible, craignant que si son mary l'apparcevoit, qu'il ne la tuast. Ung jour, ainsy qu'il estoit dehors, sa femme, pensant qu'il ne revinst si tost, envoya querir monsieur le curé, pour la venir confesser. Et, ainsy qu'ilz faisoient bonne chere ensemble, son mary arriva si soubdainement, qu'il n'eut loisir de se retirer de la maison; mais, regardant le moien de se cacher, monta par le conseil de sa femme dedans ung grenier et couvrit la trappe, par où il monta, d'un van à vanner. Le mary entra en la maison, et elle, de paour qu'il eust quelque soupson, le festoya si bien à son disner, qu'elle n'espargna point le boyre, dont il print si bonne quantité, avecq la lasseté qu'il avoit du labour des champs, qu'il luy print envye de dormir, estant assis en une chaise devant son feu. Le curé, qui s'ennuyoit d'estre si longuement en ce grenier, n'oyant point de bruiet en la chambre, s'avancea sur la trappe, et, en eslongeant le col le plus qu'il luy fut possible, advisa que le bon homme dormoit; et, en le regardant, s'appuya, par mesgarde, sur le van si lourdement, que van et homme tresbucherent à bas auprès du bon homme qui dormoit, lequel se reveilla à ce bruiet; et le curé, qui fust plus tost levé que l'autre ne l'eust apperceu, luy dist: " Mon compere, voylà vostre van, et grand mercis." Et, ce disant, s'enfouyt. Et le pauvre laboureur, tout estonné, demanda à sa femme: "Qu'est cela?" Elle, luy respondit: "Mon amy, c'est vostre van, que le curé avoit emprunté, lequel il vous est venu randre." Et luy, tout en grondant, luy dist: "C'est bien rudement randre ce qu'on a emprunté, car je pensois que la maison tumbast par terre." Par ce moïen, se sauva le curé aux despens du bon homme, qui n'en trouva rien mauvais que la rudesse dont il avoit usé en rendant son van.

"Mes dames, le Maistre qu'il servoit le sauva pour ceste heure-là, afin de plus longuement le posseder et tormenter. - N'estimez pas, dist Geburon, que les gens simples et de bas estat soient exemps de malice non plus que nous; mais en ont bien davantage, car regardez-moy larrons, meurdriers, sorciers, faux monoyers, et toutes ces manieres de gens, desquelz l'esperit n'a jamais repos; ce sont tous pauvres gens et mecaniques. - Je ne trouve point estrange, dist Parlemeute, que la malice y soit plus que aux autres, mais ouy bien que l'amour les tormente parmi le travail qu'ilz ont d'autres choses, ny que en ung cueur villain une passion si gentille se puisse mectre. - Madame, dist Saffredent, vous sçavez que maistre Jehan de Mehun a dict que

Aussy bien sont amourettes

Soubz bureau que soubz brunettes.

Et aussi l'amour de qui le compte parle, n'est pas de celle qui fait porter les harnoys; car, tout ainsy que les pauvres gens n'ont les biens et les honneurs, aussy ont-ilz leurz commoditez de nature plus à leur ayse que nous n'avons. Leurs viandes ne sont si friandes, mais ilz ont meilleur appetit, et se nourrissent myeulx de gros pain que nous de restorans. Ils n'ont pas les lictz si beaulx ne si bien faitz que les nostres, mais ilz ont le sommeil meilleur que nous et le repos plus grand. Ilz n'ont point les dames painctes et parées dont nous ydolastrons, mais ilz ont la joissance de leurs plaisirs plus souvent que nous et sans craincte de parolles, sinon des bestes et des oiseaulx qui les veoyent. En ce que nous avons, ilz defaillent, et, en ce que nous n'avons, ilz habondent.

Objectifs : éclairer les enjeux de la crise religieuse au XVI^{ème} siècle

Questions :

-philo : rapport de l'Homme à la transcendance

-lettres : usage du comique et de l'ironie dans les textes